

matique le lit placé entre les deux autres et qui était si lugubrement décoré.

—Tais-toi ! tais-toi ! dit Yvanec avec violence et en se levant brusquement.

Jeanne avait glissé rapidement à terre et était devenue d'une pâleur extrême ; elle se tenait debout, le corps à demi plié, les mains jointes. L'autre jeune fille, vêtue comme Jeanne, et qui n'avait pas encore prononcé un mot, s'élança vers elle et la prit dans ses bras, tandis que le jeune homme, le front empourpré, s'avançait vers Algaric.

Celui-ci l'arrêta du geste, et s'adressant à Yvanec :

—Philopen a pris ton fils, dit-il d'une voix stridente, faut-il donc qu'il prenne encore ta fille et qu'un second lit soit en deuil dans ta ferme ?... Je te l'ai dit, Yvanec, et tu as refusé de me croire, et il t'est arrivé malheur ! Aujourd'hui, si tu refuses encore, il t'arrivera malheur encore !

En achevant ces mots, Algaric leva la main comme pour donner plus de poids à ses paroles ; puis, tournant sur lui-même lentement, il traversa la salle, poussa la porte et quitta la ferme sans qu'aucun des assistants fit mine de le retenir.

Les quatre garçons placés sous le manteau de la cheminée se regardaient avec un air effaré, tandis que les servantes faisaient signe de croix sur signe de croix.

—Le folgoat ! murmurait-on.

—Ne crains rien, Jeanne, ma fille ! dit Yvanec, ton père veille sur toi.

—Et son frère saura y veiller aussi ! s'écria le jeune homme.

D'un bond il s'élança sur un escabeau et arracha un des fusils accrochés au-dessus du manteau de la cheminée ; puis, sans donner le temps qu'on l'interrogeât, il se précipita au dehors.

—Séverin ! appelèrent à la fois le vieillard et les deux femmes.

La porte ouverte s'était refermée : celui qu'on appelait devait être loin déjà.

—Sainte Vierge ! où va-t-il ? dit Jeanne avec effroi. Oh ! Catherine, appelle-le, fais-le revenir !

La seconde jeune fille allait s'élançer, quand Yvanec la retint :

—Ne craignez rien, dit-il. Séverin va revenir ; d'ailleurs, la nuit est trop noire, et du Camaret on a signalé les bleus qui vont venir sur nos côtes. Que personne ne sorte ; Séverin est mon fils, et le gars ne se laissera ni tuer ni prendre.

—Qu'as-tu Jeanne ? disait Catherine, tu souffres ?... tu es toute tremblante ; c'est ce que t'a dit Algaric qui t'a fait mal ?

—Oui, ma sœur ! répondit la jeune fille.

Une servante s'était avancée doucement.

—Mademoiselle, dit-elle, pour conjurer le mauvais sort, il faut acheter cent œufs, les casser tous, et ranger les coques devant le foyer, puis faire venir Algaric. Si le Folgoat en écrase une en entrant, vous n'aurez rien à craindre.

La nuit était noire, sans lune et sans étoiles, le brouillard était épais et les ténèbres tellement opaques qu'il était littéralement impossible de distinguer à dix pas devant soi.

Séverin s'était élançé en homme connaissant admirablement les lieux. Il traversa la cour, longea les étables, le tas de fumier, et atteignit l'entrée de l'allée de ronce et de houblons. Là il s'arrêta, se baissa et écouta, tenant son fusil en arrêt. Un bruit léger comme celui de pas alertes effleurant la terre parvint jusqu'au jeune homme.

—Ah ! fit-il avec un soupir de satisfaction, il n'a pas pris le chemin des falaises.

Et prenant sa course, Séverin s'élança, plus rapide que l'éclair. Au premier tiers de l'allée, il y avait une petite clairière au centre de laquelle était le *vauid* (mare). L'obscurité était un peu moins grande dans cette partie à ciel découvert. Séverin aperçut une ombre se mouvant devant lui et longeant la mare, mais sans doute le bruit de sa course avait été entendu, car l'ombre s'arrêta subitement comme quelqu'un se mettant sur le qui-vive.

Séverin bondit et atteignit la mare : c'était Algaric le nain,

Algaric le folgoat, Algaric le sorcier qu'il avait devant lui. Le petit homme reconnu sur-le-champ le fils du fermier : il redressa sa grosse tête, et regardant fixement Séverin avec des yeux qui brillaient dans la nuit comme deux étincelles :

—Que me veux-tu ? dit-il de sa voix rauque.

—Que tu m'expliques ce que tu as voulu dire ! répondit Séverin. Tu as parlé d'un malheur qui menaçait Jeanne ; tu as dit que Philopen...

—Silence ! interrompit gravement Algaric ; ne prononce pas ce nom à voix si haute : les poulpicans ont quatre oreilles, et ils aiment les nuits noires comme celle-ci.

—Que m'importe ! Qu'as-tu voulu dire ?

—Ce que j'ai dit ! Jeanne a donné un pain au poulpican, et chacun sait que, pour un pain reçu, le poulpican rend autant de maux qu'il peut faire de miettes avec ce pain.

—Je tuerai Philopen ! dit Séverin avec une énergie sauvage.

L'œil d'Algaric lança un éclair rapide dans la nuit.

—Pour le tuer, as-tu donc oublié ce qu'il faut faire ? dit-il à voix basse.

—Non ! Il faut tremper mes balles douze fois dans le sang des bleus.

—Oui ; j'ai interrogé la *Mary-Morgan* (sirène) de l'étang de Telgruc ; la *Croac'h* (naiade) est l'ennemie de la fée, et c'est elle qui m'a indiqué le moyen de tuer un poulpican. Mais tu n'as encore trempé tes balles que dans le sang de sept bleus, Séverin, car il faut que chacun soit tué de ta propre main... Il t'en faut cinq encore...

—Oh ! je donnerais dix ans de ma vie pour rencontrer les bleus cet nuit ! dit le jeune homme en brandissant son fusil.

—Patience ! répondit Algaric avec un mauvais sourire, tu les verras bientôt : ne vont-ils pas venir sur nos falaises ?

—Qu'ils viennent donc ! nos gars les attendent et les recevront.

Puis après un court silence :

—Et tu me jures, reprit Séverin, que Philopen tué, Jeanne n'aura plus rien à craindre des poulpicans ?

—Je te le jure, j'en fais serment solennel, et pour achever ton œuvre, quand tu auras fait ce que tu dois faire, j'irai allumer un feu de genêts et d'algues séchées sur le *Kist-vean* de Caro : je présenterai la jupe et le justin de Jeanne à la flamme et tout sera dit, Jeanne n'aura plus rien à redouter.

—C'est bien ! dit Séverin. Je reçois ta parole, mais souviens-toi à ton tour. Si tu me trompais, si Jeanne devait souffrir, tout folgoat que tu sois, je me vengerais, et dussé-je vendre mon âme au diable, je te torturerais sans pitié.

—Attends que les événements s'accomplissent, dit Algaric demeuré impassible. Ensuite, tu agiras. Je t'ai indiqué le moyen de défendre Jeanne et de te venger de ton frère, mais je ne t'ai pas donné encore celui de faire oublier à Jeanne le beau jeune homme blond de Quimper, le beau marin qui venait la nuit déposer des buissons de fleurs sous sa fenêtre, quand elle a passé trois mois chez son oncle... Il y a deux ans et plus de cela, Séverin, et pourtant cette époque-là est aussi présente à la pensée de Jeanne que si elle datait d'hier. C'est que c'est à cette époque-là que l'amour est né dans son cœur, et si depuis elle n'a pas revu celui qu'elle aime, tu sais aussi bien que moi qu'elle ne l'a pas oublié... tu le sais mieux que moi, peut-être...

Une sorte de rugissement sourd interrompit Algaric : le nain releva la tête. Séverin, les traits crispés, les mains frémissantes, semblait en proie au plus effroyable accès de fureur.

—Oh ! reprit le nain avec une expression de méchanceté intraduisible : si tu détestais ton frère, Séverin, tu aimes bien ta sœur.

—Ah ! fit Séverin. Tais-toi, folgoat ! Tais-toi ! Si tu as surpris mon secret, pourquoi m'as-tu empêché de me tuer à la Saint-Jean dernière ?

—Parce qu'il fallait que tu vives, Séverin. Aujourd'hui tu me maudis, plus tard tu me béniras !